

ALLAITEMENT MATERNEL EN PUBLIC COMME ENJEU DE VISIBILITÉ : OÙ SE CACHENT LES FEMMES¹?

Résumé

« Allaiter sans être vue », c'est ce que l'on attend des femmes. On exige des mères qu'elles allaitent exclusivement pendant les six premiers mois postpartum pour le bien-être de leur enfant, mais on exige qu'elles le fassent le plus possible à l'abri des regards. Cette discrétion serait imposée aux femmes, notamment, en raison de la sexualisation de leurs seins comme objet du désir masculin dans les sociétés occidentales. Comment les mères parviennent-elles à répondre à ces demandes qui peuvent être perçues comme étant contradictoires? Comment les femmes parviennent-elles à négocier la pratique de l'allaitement en public? De quelles manières certaines femmes allaitantes se réapproprient-elles l'espace public? C'est ce que nous explorerons dans ce texte qui prendra la forme d'un essai critique abordant les normes sociales entourant l'allaitement en public au Québec comme un enjeu de visibilité des femmes dans l'espace public.

Mots-clés : Allaitement en public, sexualisation des seins, enjeux féministes, rapport au corps, espace public, réappropriation, lactivisme, visibilité, médias sociaux, sociologie.

Dans la mesure où l'allaitement est moralement valorisé dans la société québécoise au point où les mères ressentent une pression sociale d'adopter ce comportement, il est inquiétant de lire de manière récurrente dans la presse des témoignages de femmes qui se font expulser de magasins, restaurants et piscines municipales parce qu'elles allaitaient leur enfant, et ce malgré le fait que ce comportement soit protégé par la *Charte québécoise des droits et des libertés de la personne*. Le

¹ Dans ce texte, nous référerons aux expériences des femmes cisgenres. Bien que nous reconnaissons que la lactation ne soit pas réservée aux femmes – les hommes trans, les femmes trans, les personnes non-binaires et même les hommes cisgenres ont la capacité de produire du lait –, les études consultées pour rédiger ce texte portent uniquement sur les expériences d'allaitement des femmes cisgenres.

message contradictoire que l'on envoie aux femmes est qu'elles doivent impérativement allaiter pour correspondre à l'image idéalisée de la « bonne mère », mais qu'on ne veut surtout pas les voir le faire.

Actuellement, les autorités de santé publique canadiennes rejoignent parfaitement les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en suggérant l'allaitement maternel exclusif² pendant les six premiers mois du nourrisson tout en poursuivant celui-ci jusqu'à deux ans ou plus, accompagné d'aliments complémentaires appropriés (Santé Canada, 2015). La promotion de l'allaitement menée par les autorités de santé publique se concentre particulièrement sur les bénéfices nutritionnels et immunologiques pour la santé de l'enfant, et accessoirement pour celle de la mère. La pratique de l'allaitement maternel se construit autour de ces normes explicites de santé publique, mais également autour d'autres normes sociales. Aujourd'hui au Québec, les normes sociales³ assimilent, d'une part, l'allaitement maternel au bon maternage, à « ce qu'il y a de mieux pour l'enfant », et, d'autre part, nuisent à sa pratique. Dans ce texte, nous aborderons les normes sociales entourant l'allaitement en public au Québec comme un enjeu de visibilité des femmes dans l'espace public. Bien que l'allaitement maternel soit devenu la norme sociale en matière d'alimentation du nourrisson, nous verrons que sa pratique dans les lieux publics est encore problématique pour plusieurs femmes. Nous réfléchirons tout d'abord à la sexualisation des seins dans les sociétés occidentales qui peut agir comme une barrière à l'allaitement en public et contraindre les femmes à adopter des comportements codifiés. Par la suite, nous présenterons brièvement quelques exemples d'initiatives lancées par des femmes

² L'allaitement exclusif est défini par le fait que le bébé reçoive uniquement du lait maternel et ne permet pas que le bébé reçoive d'autre liquide ou solide (à l'exception des gouttes ou sirops de vitamines, de minéraux ou de médicaments).

³ Les normes sociales peuvent s'exercer de deux façons. Premièrement, sous forme d'une contrainte externe : les comportements déviants de la norme sociale risquent des sanctions négatives qui relèvent soit du jugement du public ou de certains publics, soit, plus spécifiquement, de l'action d'institutions chargées d'encourager certains comportements ou de faire respecter des normes. Deuxièmement, sous forme de contrainte interne : l'intériorisation de certaines normes sociales prend la forme d'une obligation morale, la transgression des normes conduit alors à un sentiment de honte et de culpabilité (Chazel, 2002).

allaitantes pour se réapproprier l'espace public dans l'optique d'éviter l'invisibilisation et de revendiquer leur droit d'allaiter en public.

Représentations des seins dans les sociétés occidentales

Les attitudes sociales négatives face à l'allaitement en public résideraient dans le malaise que peuvent ressentir certaines personnes face à la vue des seins des femmes. Entendons-nous, ce n'est pas réellement la vue des seins des femmes qui pose problème, puisqu'ils sont utilisés comme outil par excellence dans les publicités pour vendre tout et n'importe quoi (au grand dam des féministes d'ailleurs). C'est plutôt le conflit de représentations que crée la sexualisation des seins dans les sociétés occidentales lorsque la fonction nourricière des seins est mise de l'avant. En effet, les représentations sexuelles des seins dans les sociétés occidentales entreraient en contradiction avec la pratique de l'allaitement en public puisqu'allaiter devant les autres et dans un lieu public serait associé à l'embarras et au malaise vécu par les mères. Cette incompatibilité du sein nourricier et du sein sexuel viendrait nuire à la pratique de l'allaitement qui serait à bannir des espaces publics pour éviter les regards offensés, réprobateurs ou même des commentaires déplacés et obscènes (Kukla, 2006; Stearns, 1999).

De manière large, la tension entre le sein sexuel et le sein nourricier proviendrait de la sexualisation du corps des femmes comme propriété des hommes. Une citation troublante d'un père de deux enfants, âgé de 21 ans, illustre de manière extrême le type de point de vue que certaines personnes peuvent véhiculer sur la sexualisation et l'appropriation des seins des femmes : « *Your breasts is one of your personal spots, you can't just pull that out or show that anywhere, That's for you only, you and your companion. If a guy sees a breast, his hormones will react to what he sees. I think that breastfeeding out in the public will cause you to get raped or something* » (Bentley, Dee et Jensen,

2003, p. 308S citant un extrait d'entretien de Jensen, 1998, p. 157; c'est nous qui soulignons). Avec de tels propos, il n'est pas surprenant que certaines femmes qui allaitent craignent qu'en découvrant leurs seins pour allaiter, leur geste soit interprété, à tort, comme une invitation sexuelle, de l'exhibitionnisme ou un comportement sexuellement déviant (Murphy, 1999; Stearns, 1999). Bref, les femmes devraient, à en croire les détracteurs de l'allaitement en public, rester à la maison, se cacher ou s'extraire de l'espace public pour le faire en raison de la connotation sexuelle associée aux seins des femmes.

Les émotions négatives ressenties par les mères qui allaitent en public – embarras, malaise, sentiment de vulnérabilité, inconfort, insécurité – sont fortement documentées (Blum, 1999; Earle, 2000; Johnston-Robledo et Fred, 2008; Kaufman, Deenadayalan et Karpati, 2010; Libbus, Bush et Hockman 1997; Mahon-Daly et Andrews, 2002; Mitra, Khoury, Hinton et Carothers, 2004; Mohamad, Latiff Ahmad, Rahim et Pawanteh, 2013; Murphy, 1999). Soulignons que ce ne sont pas toutes les femmes qui disent avoir vécu des expériences négatives par rapport à l'allaitement maternel. Par exemple, dans l'étude menée par Kate Boyer (2012) au Royaume-Uni, la moitié de son échantillon mentionnait que les commentaires et les regards reçus étaient positifs. L'auteure explique que ce résultat pourrait être dû au fait que les femmes interrogées provenaient principalement de la classe moyenne, qui est statistiquement plus favorable à l'allaitement maternel. Nous constatons d'ailleurs dans la littérature scientifique que les femmes vivant dans des milieux défavorisés, où l'allaitement en public est une pratique moins courante ou acceptée (Bentley *et al.*, 2003; Guttman et Zimmerman, 2000; Heinig *et al.*, 2006; Kukla, 2006), sont plus susceptibles d'éviter l'allaitement en public. Par exemple, les femmes afro-américaines et portoricaines à faible revenu interrogées dans le cadre de l'étude de Leslie Kaufman *et al.* (2010) considéraient que, dans leurs quartiers, l'allaitement en public

était jugé comme inapproprié. Ces femmes anticipaient une réprimande de la part des résidents et des résidentes du quartier, pour celles qui s'aventureraient à allaiter en public.

Discrétion valorisée et invisibilité recherchée

Dans ce contexte de représentations conflictuelles entre les seins nourriciers et sexuels, plusieurs femmes privilégient la discrétion lors de l'allaitement en public. Comme l'a montré la sociologue Chantal Bayard (2014) dans un chapitre intitulé « Cachez ce sein que je ne saurais voir : comment négocier l'allaitement dans l'espace public? », les femmes développent des stratégies pour « allaiter sans être vue[s] ». Une femme qui allaite en public doit adopter un comportement précis qui tendrait vers la dissimulation, le plus possible, du sein, et surtout du mamelon. Cette « invisibilité » serait recherchée afin d'éviter, d'un côté, l'inconfort que la vue d'un sein allaitant pourrait créer chez ceux et celles qui partagent l'espace de la mère et de l'autre côté, le malaise que ce potentiel regard causerait à la mère elle-même (Stearns, 1999).

Dans une analyse sociologique sur l'expérience de 51 femmes américaines qui ont allaité en public, la sociologue Cindy A. Stearns (1999) montre que la construction du bon corps maternel (*good maternal body*) requiert des femmes la discrétion et l'apprentissage des espaces jugés appropriés ou non pour l'allaitement. Cette conscience, chez les mères allaitantes, des endroits acceptables et inacceptables pour l'allaitement proviendrait de leur sentiment d'embarras et leur désir d'intimité associés à la connotation sexuelle des seins mentionnés plus haut (Mahon-Daly et Andrews, 2002). Autrement dit, l'« allaitement transforme le rapport des femmes à leur environnement » (Bayard, 2014, p. 127) et à leur corps. Comme le suggèrent Patricia Mahon-Daly et Gavin J. Andrews (2002), les femmes qui allaitent vivraient une période de transition dans laquelle il peut être complexe

d'établir les nouvelles limites entre espace privé et espace public puisque les frontières deviendraient beaucoup moins claires qu'avant l'arrivée de l'enfant. Soulignons que cette compréhension des espaces ne se limiterait pas simplement à la division privé-public puisque dans une étude menée en Malaisie dans laquelle les auteures attribuaient la sexualisation des seins à l'influence des représentations occidentales (Mohamad *et al.*, 2013), il semblerait que l'endroit n'importerait pas toujours, mais dépendrait plutôt des gens qui l'occupent. Un espace peut ainsi passer de privé à public en présence d'hommes, ce qui suggère, selon les auteures, « *empowerment of patriarchal dominance and the diminishing of maternal control in public space* » (Mohamad *et al.*, 2013, p. 269). À ce sujet, il semble que le regard masculin soit celui qui est considéré le plus embarrassant (Mahon-Daly et Andrews, 2002) que ce soit de la part d'inconnus, de pères, de frères ou d'amis. En effet, l'allaitement devant des membres de la famille et amis masculins serait aussi une source d'embarras pour plusieurs femmes, ce qui transformerait les frontières des espaces privés et publics (Stearns, 1999).

Une autre des stratégies utilisées par les femmes pour échapper aux regards et éviter les situations inconfortables associées à l'allaitement en public est d'extraire leur lait maternel avant de quitter la maison. Dans l'étude de Sally Johnson, Iain Williamson, Steven Lyttle et Dawn Leeming (2009) analysant les discours de seize mères qui ont extrait leur lait, cette pratique serait un moyen de gérer les anxiétés face à l'allaitement devant les autres ou dans un lieu public. De ce fait, les mères choisissant d'extraire leur lait éviteraient d'affronter ce qu'elles considéraient comme un contexte potentiellement menaçant. De plus, Chantal Bayard (2014) mentionne que certaines femmes « feront coïncider leurs sorties avec l'intervalle entre deux séances d'allaitement ou resteront à la maison durant toute la durée de l'allaitement » (Bayard, 2014, p. 120) qui, nous le rappelons, est recommandée au moins jusqu'à six mois par les autorités de santé publique canadiennes. Dans une société qui se prétend

égalitaire, nous ne pouvons accepter que des femmes s'isolent pour une si longue période pour nourrir leur enfant.

« En plus des regards et des commentaires, c'est la crainte qu'on leur demande de cesser d'allaiter ou de quitter les lieux qui amène[rait] les femmes à privilégier la discrétion » (Bayard, 2014, p. 122) ou encore le retrait de l'espace public, soit à la maison, dans la voiture, dans les salles d'allaitement, les toilettes ou les salles d'essayage par exemple, pour préserver le confort du public en s'excluant de manière à limiter les sources potentielles de conflit. Selon la sociologue Elizabeth Murphy (1999), les mères prendraient sur leurs épaules la responsabilité de ne pas offenser les autres par leur allaitement en étant modestes et discrètes. Comme la sociologue Chantal Bayard le dit si bien :

[L]a discrétion devient problématique lorsqu'elle est imposée aux femmes. Effectivement, cette injonction contribue à leur isolement, car elle les encourage - même si elles ne le souhaitent pas - à donner le sein à l'abri des regards : à la maison, dans une salle d'allaitement, ou en retrait (comme si elles étaient en « punition »), ce qui renforce l'idée que l'allaitement est un geste intime et personnel, qui doit s'exercer en privé. (Bayard, 2014, p. 130)

Bien qu'utiles et nécessaires tant et aussi longtemps qu'elles permettront à certaines femmes d'être plus à l'aise dans l'espace public tout en allaitant, les stratégies précédentes contribueraient tout de même :

à maintenir l'invisibilité des femmes qui allaitent, de même que le caractère privé de cette pratique. Par ailleurs, leur absence dans les lieux publics renforcerait à son tour l'idée que les femmes qui allaitent ne doivent pas être vues, ce qui rendrait plus difficile l'intégration de cette pratique à la vie de tous les jours. (Bayard, 2014, p. 125)

Les stratégies présentées ici « sont en quelque sorte une solution « technique » qui repousse le moment où l'on devra aborder le problème de l'intégration des femmes qui allaitent dans la vie quotidienne en société » (Bayard, 2014, p. 125).

« Lactivisme » ou comment les femmes allaitantes se réapproprient l'espace public

Au lieu d'aller dans le sens de l'injonction à la discrétion et de dissimuler leur corps allaitant, certaines femmes optent plutôt pour une forme de résistance. Plusieurs exemples constituent des manifestations collectives d'allaitement dans le but d'occuper l'espace public, normaliser l'allaitement en public ou dénoncer une situation de discrimination. Dans le dernier cas, les femmes se regroupent dans un lieu où l'une d'elles s'est fait demander de quitter parce qu'elle allaitait son enfant. Nous pouvons penser à l'exemple de l'« allaite-in » réunissant une vingtaine de femmes en juillet 2014 quelques jours après qu'un sauveteur ait demandé à Mélanie Nelson de cesser l'allaitement de son fils ou de quitter la piscine municipale du quartier Rosemont (Daoust-Boisvert, 2014)⁴. Ce type de militantisme qui peut prendre plusieurs formes est appelé « lactivisme ». Mentionnons que les incidents de discrimination diffusés périodiquement dans les médias témoignent à la fois d'un malaise sociétal encore présent en ce qui concerne l'allaitement en public et d'une méconnaissance des droits des femmes allaitantes. En effet, l'allaitement en public est protégé par plusieurs articles de la *Charte québécoise des droits et libertés de la personne*.⁵

D'autres événements de nature moins revendicatrice, mais tout aussi importants pour permettre aux femmes allaitantes d'être visibles, sont organisés un peu partout à travers le Québec. Par exemple, chaque année le *Défi allaitement* réunit des centaines de femmes pour allaiter simultanément. L'un des

⁴ Des photos de cet « allaite-in » sont disponibles en ligne sur : <http://www.ledevoir.com/galleries-photos/seance-d-allaitement-collectif-en-guise-de-soutien/152339>

⁵ Article 4. Toute personne a droit à la sauvegarde de sa dignité, de son honneur et de sa réputation;

Article 10. Toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge [...];

Article 15. Nul ne peut, par discrimination, empêcher autrui d'avoir accès aux moyens de transport ou aux lieux publics, tels les établissements commerciaux, hôtels, restaurants, théâtres, cinémas, parcs, terrains de camping et de caravanage, et d'y obtenir les biens et les services qui y sont offerts;

Article 39. Tout enfant a droit à la protection, à la sécurité et à l'attention que ses parents ou les personnes qui en tiennent lieu peuvent lui donner.

objectifs principaux de cet événement est de « soutenir l'allaitement en public, de sorte qu'il soit accepté partout » (www.defiailaitementquebec.com). Ces manifestations collectives « permettent aux femmes, d'une part, de sensibiliser la population à la pratique de l'allaitement maternel et, d'autre part, de revendiquer leur droit d'allaiter où elles veulent et quand le besoin du nourrisson se fait sentir » (Bayard, 2014, p. 126). Comme le souligne Kate Boyer (2012), certaines femmes, en s'appropriant d'une certaine façon l'espace public en allaitant, retirent un sentiment d'*empowerment* de leur expérience, et ce, même si elles font parfois face à des réactions négatives : « *The willingness to " be in the way " and risk disrupting public comfort can be considered as a form of " everyday " activism : resistance to the social order through day-to-day spatial practice* » (Boyer, 2012, p. 559).

Quelques exemples d'initiatives québécoises se concentrent à changer les normes de l'allaitement dans des quartiers. Les normes d'un quartier peuvent influencer grandement les pratiques d'allaitement en public. Dans les quartiers défavorisés au niveau économique, il peut s'avérer que les modèles d'allaitement soient rares compte tenu du fait que le biberon peut encore y être la norme. Selon certaines études, le peu de modèles d'allaitement serait une barrière spécifique chez les femmes à faible revenu. Par exemple, la majorité des femmes afro-américaines défavorisées dans l'étude de Leslie Kaufman *et al.* (2010) n'avait même jamais vu de femmes allaiter dans leur quartier et ne pouvait s'imaginer allaiter en public. La même observation avait été faite dans l'échantillon de Nurit Guttman et Deena R. Zimmerman (2000) dans lequel on retrouvait 15,3 % de femmes à faible revenu qui n'avaient jamais vu de femmes allaiter⁶, ce qui renforce encore une fois l'idée que l'allaitement soit moins répandu dans les milieux où vivent les femmes à faible revenu. Comme nous l'avons vu, la

⁶ Malheureusement, Nurit Guttman et Deena R. Zimmerman (2000) ne nous fournissent pas les pourcentages comparatifs exacts pour les femmes à faible revenu ayant déjà vu une autre femme allaiter. Ils mentionnent seulement, de façon plus vague, que la majorité des femmes interrogées se rappelait avoir vu une femme allaiter en public à une ou deux reprises, même si l'évènement s'était produit il y a longtemps. Seulement quelques femmes interrogées, typiquement parmi celles qui ont allaité elles-mêmes, disaient avoir vu des femmes allaiter à de nombreuses reprises.

perception de l'espace public comme un environnement hostile crée une anticipation chez les mères allaitantes face à leurs déplacements. Cette anxiété face à l'allaitement en public serait amplifiée par les cas de femmes expulsées des commerces ou autres espaces publics rapportés périodiquement dans les médias (Stearns, 1999). Pour cette raison, il semble que les initiatives telles que *Les petites routes du lait* ou *La route du lait* (www.routedulait.org) puissent jouer un rôle important pour changer la norme sociale en améliorant la visibilité de l'allaitement en public dans le quartier. Les commerçants et organismes communautaires affichant un autocollant sur leur porte s'engagent à accueillir les mères allaitantes, sans obligation d'achat ainsi que de leur aménager un endroit confortable pour allaiter. Les femmes n'ont donc pas à craindre de vivre des situations de discrimination dans ces magasins. Comme le mentionnait Marie-Pierre Foy, marraine d'allaitement pour l'organisme Nourri-Source Montréal, au sujet de la Route du Lait implantée dans Verdun : « Cette initiative aura un effet domino sur les résidents. Plus on voit l'allaitement, plus les préjugés diminuent » (Foy citée dans Hébert-Dolbec, 2015). Soulignons que le message envoyé par ces initiatives peut être ambigu. Par exemple, dans l'article du *Journal Métro* précédemment cité, on nous présente une liste des « endroits où les femmes pourront allaiter » dans le quartier Verdun quand, dans les faits, les femmes peuvent allaiter légalement où elles le veulent. Il faut faire attention puisque ce type de liste pourrait être mal interprété.

Finalement, des initiatives visant la visibilité de l'allaitement prennent également d'assaut les réseaux sociaux. Que ce soit sur les pages Facebook, les comptes Instagram ou Twitter, nous retrouvons des photos de femmes allaitantes. Plusieurs femmes partagent des photos de leur quotidien d'allaitement sur leur page personnelle, mais d'autres se sentent plus à l'aise de le faire sur des groupes de mères ou des groupes dédiés à ce sujet qui peuvent avoir un niveau de confidentialité privé ou secret. D'ailleurs, des mots-clic anglophones, comme #brelfie et #normalizebreastfeeding, ont été créés

pour permettre de constater l'ampleur de la mobilisation sur les réseaux sociaux. Alliant *breastfeeding* et *selfie*, le mot-clic #brelfie nous permet d'accéder à des photos qui se distinguent des images idéalisées que nous retrouvons fréquemment dans les publicités ou les campagnes de promotion de l'allaitement. Ce qui caractérise ces photos est le fait que le regard des femmes fixe l'objectif de la caméra plutôt que les yeux de leur enfant – image « classique » utilisée dans les campagnes de promotion de l'allaitement pour représenter à la fois le lien d'attachement que crée l'allaitement entre la mère et l'enfant et l'amour inconditionnel que la mère offre à son enfant en l'allaitant. Le regard fixant la caméra peut aussi représenter un défi lancé à la personne regardant la photo, pour la confronter à son malaise. Sur les réseaux sociaux, certaines femmes célèbres deviennent même des modèles d'allaitement en se photographiant en train d'allaiter et en diffusant leurs photos sur les réseaux sociaux⁷.

« Entre militer et se cacher »⁸: se réapproprier son corps

Une multitude de pratiques d'allaitement en public contribue à repousser les limites de ce qui est socialement acceptable en remettant en cause le fait que l'allaitement maternel doive se produire dans une totale discrétion ou dans les espaces privés. En guise de conclusion, nous espérons que ce texte suscitera une réflexion auprès des lecteurs et des lectrices sur la visibilité du corps des femmes allaitant dans l'espace public. Une réflexion plus personnelle peut nous amener à explorer notre propre façon de réagir à l'allaitement en public en gardant en tête que tout endroit est convenable pour allaiter un nourrisson, tant et aussi longtemps que la mère y est à l'aise. Comme nous l'avons vu, la sexualisation des seins dans les sociétés occidentales – et autres sociétés influencées par les représentations des seins comme objet sexuel – nuit aux pratiques de l'allaitement à l'extérieur et

⁷ « Quand les vedettes prônent l'allaitement ». *Planète F magazine*.

<http://www.planetef.com/2015/08/quand-les-vedettes-allaitent/> (page mise en ligne le 31 août 2015)

⁸ Sous-titre inspiré de celui de Nathalie Vaillancourt (2012, p. 1).

même à l'intérieur de la sphère privée lorsqu'il y a présence de regards masculins. Nous terminerons avec une citation de la sociologue Cindy A. Stearns : « *As long as women's breasts are defined exclusively as "for the others" [partner and/or children], women will likely feel the need to negotiate their breastfeeding carefully* » (Stearns, 1999, p. 323). Rappelons-nous que les seins des femmes n'ont pas à être sexualisés. Ils n'appartiennent pas à leur partenaire de vie ni à leur enfant : les seins des femmes appartiennent aux femmes elles-mêmes, elles doivent donc se les réapproprier et les redéfinir comme bon leur semble.

RÉFÉRENCES

- Bayard, C. (2014). « " Cachez ce sein que je ne saurais voir " : comment négocier l'allaitement dans public ? ». Dans Bayard, C. et Chouinard, C. (dir.), *La promotion de l'allaitement au Québec : regards critiques*, Montréal : Les Éditions du remue-ménage, p. 115-135.
- Bentley, M. E., Dee, D. L et Jensen, J. L. (2003). « Breastfeeding among Low Income, African American Women: Power, Beliefs and Decision Making », *The Journal of Nutrition*, 133(1), p. 305S-309S.
- Blum, L. M. (1999). *At the breast: Ideologies of breastfeeding and motherhood in the contemporary United States*. Boston: Beacon Press.
- Boyer, K. (2012). Affect, Corporality and the Limits of Belonging : Breastfeeding in Public in the Contemporary UK. *Health & Place*, 18(3), 552-560.
- Chazel, A. (2002). Normes et valeurs sociales . Dans *Encyclopaedia Universalis*, Paris, p. 314- 317.
- Daoust-Boisvert, A. (2014, 4 juillet). *Allaitement en public : Rosemont appuie les mères*, Récupéré du site *Le Devoir* : <http://www.ledevoir.com/societe/sante/412523/allaitement-rosemont>.
- Earle, S. (2000). Why some women do not breast feed: bottle feeding and father's role. *Midwifery*, 16(4), 323-330.
- Guttman, N. et Zimmerman, D. R. (2000). Low-income mothers' views on breastfeeding. *Social Science and Medecine*, 50(10), 1457-1473.
- Hébert-Dolbec, A.-F. (2015, 4 décembre). Verdun encourage l'allaitement en public, Récupéré du site *Journal Métro* : <http://journalmetro.com/local/verdun/actualites/884892/verdun-encourage-lallaitement-en-public/>
- Heinig, M. J., Follett, J. R., Ishii, K. D., Kavanagh-Prochaska, K., Cohen, R. et Panchula, J. (2006). Barriers to Compliance with Infant-Feeding Recommendations among Low-Income Women. *Journal of Human Lactation*, 22(1), 27-38.
- Johnston-Robledo, I. et Fred, V. (2008). Self-Objectification and Lower Income Pregnant Women's Breastfeeding Attitudes. *Journal of Applied Social Psychology*, 38(1), 1-21.

- Kaufman, L., Deenadayalan, S. et Karpati, A. (2010). Breastfeeding Ambivalence Among Low-Income African American and Puerto Rican Women in North and Central Brooklyn. *Maternal and Child Health Journal*, 14(5), 696-704.
- Kukla, R. (2006). Ethics and Ideology in Breastfeeding Advocacy Campaigns. *Hypatia*, 21(1), 157-80.
- Libbus, K., Bush, T. A. et Hockman, N. M. (1997). Breastfeeding beliefs of low-income primigravidae. *International Journal of nursing studies*, 34(2), 144-150.
- Mahon-Daly, P. et Andrews, G. J. (2002). Liminality and breastfeeding: women negotiating space and two bodies. *Health & Place*, 8(2), 61-76.
- Mitra, A. K., Khoury, A. J., Hinton, A. W. et Carothers, C. (2004). Predictors of breastfeeding intention among low-income women. *Maternal and Child Health Journal*, 8(2), 65-70.
- Mohamad, E., Ahmad, A. L., Rahim, S. A. et Pawanteh, L. (2013). Understanding Religion and Social Expectations in Contemporary Muslim Society When Promoting Breastfeeding. *Asian Social Sciences*, 9(10), 264-273.
- Murphy, E. (1999). 'Breast is best': Infant feeding decisions and maternal deviance. *Sociology of Health and Illness*, 21(2), 187-208.
- Johnson, S., Williamson, I., Lyttle, S. et Leeming, D. (2009). Expressing yourself : A feminist analysis of talk around expressing breast milk . *Social Science and Medecine*, 69(6), 900-907.
- Santé Canada (2015). « La nutrition du nourrisson né à terme et en santé : Recommandations pour l'enfant âgé de 6 à 24 mois », Récupéré sur le site de *Santé Canada* en date du 19 janvier 2015: <http://www.hc-sc.gc.ca/fn-an/nutrition/infant-nourrisson/recom/recom-6-24-months-6-24-mois-fra.php>
- Stearns, C. A. (1999). Breastfeeding and the good maternal body. *Gender and Society*, 13(3), 308-325.
- Vaillancourt, N. (2012). L'ABC de l'allaitement en public », *Il t'était une fois, bulletin saisonnier de Nourri-Source*, 27(mai), 1-3. Récupéré sur le site de Nourri-Source : http://www.nourri-source.org/media/other/636007-II_tn_tait_mai2012_v4.pdf